

# LES GAY GAMES ET SES VALEURS

<i>Les Valeurs des Gay Games : inclusion, participation et meilleur de soi-même</i>	2
<i>Tom Waddell, un homme hors du commun</i>	2
<i>Les Origines des Gay Games</i>	2
Pourquoi les Gay Games ?	3
Introduction	3
Créer les Jeux	4
<i>Les Valeurs des Gay Games</i>	6
<i>Analyse : valeurs d'inclusion et discussion de l'éthique sportive</i>	7
Mise en question et utilisation des valeurs du sport	8
Mise en acte de valeurs et négociation avec « la loi du sport ».	10
Mise en question des normes sociales et homophobie : « Non aux Gay Games »	13
Conclusion. Enjeux politiques des jeux.	15

## **Les Valeurs**

### *Les valeurs des Gay Games*

L'histoire du mouvement sportif gay et lesbien en France est intimement liée à l'histoire des Gay Games, dont on verra sa filiation directe et dont il incorporera consciemment ou non les valeurs. Les Valeurs des Gay Games : inclusion, participation et meilleur de soi-même

L'éclosion du sport gay et lesbien en France est indissociable de la naissance d'un mouvement original nord-américain qui démarre au début des années 1980 sous l'impulsion d'un décathlonien, le docteur Tom Waddell : le mouvement des Gay Games.

### **Tom Waddell, un homme hors du commun**

D'origine allemande, Tom Flubacher fut adopté à l'âge de 15 ans par la famille Waddell après le divorce de ses parents. Homme courageux, doué de capacités physiques et humanitaires exceptionnelles, Tom Waddell fut successivement acrobate, comme son père adoptif, parachutiste de l'US Air Force, joueur de football américain, décathlonien lors des Jeux olympiques de Mexico, puis médecin spécialiste des maladies infectieuses.

Très jeune, il prend conscience de son homosexualité et sa volonté d'être reconnu s'affirme avec ses talents d'athlètes. Il conçoit en 1982 le projet des Gay Games comme une rencontre athlétique consacrée aux homosexuels, un événement de fierté associé à l'idéal olympique et à l'opposé de tout esprit de ghetto.

Tom Waddell est décédé du SIDA en juillet 1987. Il s'était marié 3 ans auparavant à l'athlète Sara Lewinstein dont il a une fille Jessica. Ni l'une ni l'autre ne furent contaminées par le virus et Sara et Jessica continuent d'œuvrer au sein du mouvement des Gay Games.

### **Les Origines des Gay Games**

Les Gay Games sont donc nés de l'imagination de Tom Waddell. Membre de l'équipe américaine aux jeux Olympiques de Mexico en 1968, il finit à la sixième place au décathlon.

Tom Waddell rêvait de créer un événement qui renouât à la fois avec l'esprit des jeux antiques, mais aussi avec l'idéal initié à la fin du dix-neuvième siècle par Pierre de Coubertin. Dans la Grèce antique, les jeux se tenaient tous les 4 ans. Ils marquaient une période de trêve pendant laquelle les rois déposaient les armes et envoyaient leurs meilleurs athlètes concourir pour le prestige de leur cité. Le style, la beauté et l'élégance étaient des critères aussi appréciés que la force ou la victoire elle-même.

La seconde moitié du vingtième siècle, le sport est menacé par d'incontrôlables effets pervers : dopage, affairisme, corruption, enjeux politiques, médiatisation excessive des grands champions... Dès le plus jeune âge, on enseigne aux jeunes sportifs que le but ultime est de terrasser son rival. La compétition se résume au frisson de la victoire et à l'agonie de la défaite.

Dès l'origine, l'objectif des Gay Games est de prendre le contrepied de cette vision élitiste du sport. Ils sont fondés sur une volonté d'inclusion plutôt que d'exclusion, une valorisation de l'effort individuel plutôt que de la performance à tout prix. Cela signifie que les Gay Games sont un événement ouvert à tous, sans aucune discrimination liée au sexe, à l'âge, à l'origine, à la capacité individuelle ou à l'orientation sexuelle.

Les équipes sont regroupées par ville d'origine et non par pays, minimisant ainsi les enjeux nationalistes. Les athlètes sont répartis par âges et niveaux de pratique.

Les Gay Games entendent également promouvoir une image positive de l'homosexualité et offrir au monde l'exemple d'une communauté forte et unie, porteuse de valeurs d'ouverture, d'harmonie, de responsabilité et de solidarité.

Fondée en 1980, l'association « San Francisco Arts and Athletics » fut chargée de l'organisation des premiers "Gay Olympic Games". Toutefois, deux semaines avant le lancement des Jeux, le Comité National Olympique Américain obtint de la Cour Suprême des Etats-Unis l'interdiction de l'emploi de l'appellation "olympique" associée aux Gay Games. Malgré cela, le message olympique demeure une des caractéristiques incontestables qui contribue au rayonnement international de ces jeux. Enfin en 2000, la Fédération des Gay Games a obtenu du Comité International Olympique l'arrêt de toutes les poursuites judiciaires relatives à ce conflit.

## **Pourquoi les Gay Games ?**

Le mieux placé pour expliquer l'origine des Gay Games, la construction de ses valeurs n'est il pas dès lors le Dr. Tom Waddell lui-même ? Ci-après, l'extrait de son livre blanc préparé en 1982 pour répondre à la question « pourquoi des Gay Games ? » traduit en Français pour la première fois avec l'aide de Marc Naimark.

### ***Introduction***

*Les récents Gay Games de San Francisco de 1982 ont constitué un événement marquant dans l'histoire homosexuelle. C'étaient de véritables Olympiades au sens le plus propre du mot : un festival sportif et culturel.*

*Mais ils étaient aussi bien plus! Les premiers Gay Games étaient une expérience d'unité au plan mondial, de même que c'étaient une expérience éducative. Et c'étaient également un véhicule pour le changement.*

*J'utilise volontairement le mot « expérience » tant cet événement impliquait un processus de découverte. En observant soigneusement notre société ouvertement gay, nous pouvons voir que nous sommes dans une période de transition rapide d'une communauté unidimensionnelle luttant pour dégager un peu de place pour exister, vers une communauté complexe et plurielle qui a le potentiel de fournir une multitude de nouveaux horizons pour nous-mêmes, mais de manière aussi importante, pour d'autres.*

*En tant que femmes ou hommes ouvertement homosexuels, nous avons obtenu de nouvelles libertés significatives centrées sur la libération de l'oppression liée à nos préférences sexuelles. Mais ce ne doit pas être une fin en soi. Cette réalisation*

*récente doit être étendue pour englober d'autres aspects de nos vies. Bref, nous devons mieux appréhender le processus de notre libération sexuelle pour l'appliquer de manière significative à d'autres formes de libération.*

*Les Gay Games ne sont pas communautaristes, ils ne sont pas exclusifs, ils ne sont pas dédiés à la victoire et ils ne sont pas faits pour le profit. Ils sont, au contraire, destinés à rassembler une communauté mondiale dans l'amitié, à expérimenter la participation, à élever la conscience et le respect de soi et à réaliser une forme de synergie culturelle et intellectuelle.*

*Nous avons une occasion de faire résonner ces événements à travers un monde entier en plein mouvement. Il y a aujourd'hui un tel besoin d'action exemplaire que des femmes et des hommes ouvertement homosexuels ont mérité d'exercer ce rôle du fait d'avoir réalisé ce grand premier pas qui consiste à refuser de se cacher de soi même. Il est important d'éliminer toute forme de tromperie, et nous avons besoin d'apprendre plus sur les outils pour le faire. Nous sommes engagés dans un processus de modification d'opinions qui se nourrissent d'ignorance. Nous avons l'opportunité de prendre l'initiative sur des sujets critiques qui touchent à la qualité de vie et nous pouvons le faire de manière à ce que tout le monde en profite.*

### **Créer les Jeux**

#### *Contexte*

*Les Gay Games tels qu'ils furent imaginés en 1980 eurent un démarrage presque comique. Comme il n'y avait aucun lien international avec les associations sportives existant dans les communautés homosexuelles et comme ces associations fonctionnaient habituellement au plan local ou étaient non mixtes, il régnait un scepticisme sur la viabilité des Jeux. Pour beaucoup, cela paraissait une mission téméraire, voire impossible.*

*Un travail énorme, soutenu par la volonté inébranlable de REALISER ces Jeux, quel que soit leur succès ultime, a été effectué par un petit groupe de bénévoles. Une telle entreprise ne reposait sur aucun précédent, et la crédibilité des Jeux ne se concrétisa qu'une fois la cérémonie d'ouverture bien avancée, le 28 août 1982. A partir de là, le scepticisme s'est rapidement érodé et la semaine des jeux a clairement fait des Gay Games une force viable pour l'action et l'unité de la population gay mondiale. La vision d'une célébration mondiale pour des femmes et des hommes ouvertement homosexuels fait partie maintenant de l'histoire, et sera connue comme les GAY GAMES I à SAN FRANCISCO de 1982.*

#### *Les principes de base et les objectifs*

*Les principes qui ont permis la naissance des Gay Games I reposent fondamentalement sur la notion selon laquelle les Jeux seraient un véhicule d'éducation et de changement dans la perception de l'homosexualité par les femmes et les hommes ouvertement homosexuels eux mêmes. Un sens clair d'identité et de respect de soi était l'objectif initial. Les Gay Games I furent un succès énorme pour notre apprentissage de nous-mêmes.*

*Un autre objectif majeur était la découverte mutuelle des nombreux groupes constitutifs de la communauté gay, en particulier entre hommes et femmes. Les groupes homosexuels masculins et féminins jusque là dispersés dans la sous-culture gay étaient soudainement dans une situation interactive, manifestée par la coopération, l'amitié et la solidarité.*

*Sur le plan sportif, on rappelait en permanence l'objectif visant à donner la priorité à la participation et à l'accomplissement personnel plutôt qu'au concept traditionnel de victoire. La réponse à cela a été superbe et cet objectif devrait rester*

*une priorité. L'alternative à la participation pour l'accomplissement personnel, c'est-à-dire la victoire comme marque finale du succès, c'est une capitulation devant la philosophie traditionnelle destructrice du sport de compétition. Quand elle devient une priorité, la victoire crée un climat de conflit, et quand gagner devient important, alors perdre le devient autant. Nous voulons souligner les aspects de loisirs et de coopération du sport et essayer d'éviter ses aspects destructifs et diviseurs, ainsi que la croyance répandue que c'est "battre quelqu'un d'autre" qui constitue la victoire. Nous voulons propager l'idée que "faire de son mieux" peut faire qu'un stade se retrouve rempli de gagnants, redéfinissant la notion d'excellence pour inclure les capacités de chacun.*

*Un autre objectif était de dissiper les attitudes dominantes dans le sport face au jeunisme, au sexisme et au racisme. Les lesbiennes et les gays ne sont pas immunisés, simplement parce qu'ils aspirent à la liberté sexuelle, des mêmes préjugés qui habitent le reste de la société. Nous pouvons même être coupables de porter certains d'entre eux aux extrêmes.*

*Nous prétendons être différents. Soyons donc différents de telle manière que l'on puisse voir chez nous d'abord amitié et équité. Devenons des pédagogues, mais pas avant d'avoir appris nous mêmes quelque chose qui vaille la peine d'être enseigné.*

*Il faut souligner que les Gay Games sont faits pour tout le monde. À cette fin nous devons aller encore plus loin pour les Gay Games II ainsi qu'il suit :*

*1 Équipes et épreuves mixtes chaque fois que ce sera possible, dès lors que l'exigence de sécurité sera respectée. Ce fut accompli dans une certaine mesure aux Gay Games I avec pas mal de succès. Il y a encore de quoi faire dans ce sens*

*2 Compétition par groupes d'âge. Là encore ce fut bien accueilli, mais possible dans quelques sports seulement. Il faut élargir ces dispositions pour ouvrir les portes à beaucoup plus de gens.*

*3 Encouragement à toutes les minorités raciales et ethniques, aux malentendants et aux handicapés. L'homosexualité concerne ces personnes, tout comme elle est l'affaire de toutes les classes, des hommes d'affaires aux ouvriers. Les Jeux doivent refléter notre diversité la plus complète. Cela ne doit pas être un simple dispositif passif : à nous d'aller au devant de ces populations et solliciter activement la participation des minorités.*

*Nous avons déjà montré lors des Gay Games I que cette manifestation n'est pas seulement l'affaire des gays, des blancs, des hommes, mais qu'elle se caractérise par sa capacité à effacer les barrières nuisibles entre groupes.*

*Malgré un présumé dédain, souvent exprimé, pour le sport de compétition dans la communauté gay, dès le début des Gay Games I il est devenu évident que les gays participaient déjà beaucoup au sport organisé. Cette ressource n'avait jusqu'alors jamais été perçue à sa juste valeur, et pour tout ce qu'elle pouvait faire espérer comme force d'unification.*

*La population homosexuelle est très diverse sur les plans socio-économiques, politiques et religieux, et il semble y avoir peu de questions communes autres qu'un sens collectif d'oppression qui sert notre intérêt commun. La vérité est que, si nous pouvons examiner et utiliser ces caractéristiques que nous avons tous en commun (notre insistance sur la liberté d'expression, notre vulnérabilité, notre créativité), nous en profiterons non seulement nous-mêmes, mais nous en ferons profiter la*

société toute entière. Nous devons continuer à nous rappeler que nous sommes une composante de la Société, et seulement une composante parmi tant d'autres.

### *Les activités culturelles*

*Les jeux grecs originaux s'accompagnaient localement d'événements à la gloire du mérite artistique : lectures, chansons, danse, sculpture, céramique et peinture. Les Gay Games I ont suivi ce modèle, mais à une échelle beaucoup plus modeste. Le temps et des contraintes financières ont limité nos efforts. Désormais, en revanche, avec le temps suffisant pour organiser, nous nous attendons à monter un programme complet d'activités artistiques – couvrant tant l'art visuel que l'art du spectacle – à l'occasion des Gay Games II.*

## **Les Valeurs des Gay Games**

La lecture du texte encadré de Tom Waddell met bien en évidence la philosophie et les valeurs qui fondent le mouvement sportif des Gay Games. Les maîtres mots repris d'édition en édition restent universels et intemporels : **la participation, l'inclusion et le meilleur de soi.**

Les Gay Games prônent d'abord **la participation et l'inclusion de tous** « sans aucune discrimination liée à l'orientation sexuelle, au genre, à la religion, à l'origine ethnique, aux croyances politiques, aux compétences artistiques ou athlétiques, au handicap, à l'âge ou au statut sérologique. »<sup>1</sup> C'est le contraire d'un ghetto où ne se retrouverait que l'élite puisqu'aucune sélection n'est entreprise, aucun niveau ni aucune affiliation ne sont exigés et évidemment aucune demande sur la sexualité des participants n'est faite. Le but est justement de permettre à chacun de réaliser la diversité de la population, de l'accepter dans un esprit de tolérance de la différence, de combattre les stéréotypes et de promouvoir l'égalité entre tous. Pour chaque participant, quels que soient son origine, ses opinions, son identité, son genre, son âge ou sa santé, le fait de participer à un mouvement unique incluant le mot « gay » constitue une expérience qu'il s'agisse d'affirmer son identité ou d'accepter la diversité.

L'entretien avec Pascal Bibollet (2) témoigne combien ces valeurs jouent dans la passion que provoque le mouvement au travers de ces valeurs. «*Même à 70 ans on peut participer ; c'est pas quelque chose d'extraordinaire, je veux dire, mais c'est quand même sympa qu'un mec homo de 70 ans puisse participer à une manifestation, et qu'il ait une médaille.*»

Les Gay Games sont de fait un cadre sportif, voire culturel, où l'essentiel n'est pas de vaincre l'autre mais de remporter une victoire sur soi-même. Ils prônent la pratique du sport de loisirs comme de la compétition, où chacun peut réaliser le **meilleur de soi-même**, c'est à dire réaliser une performance personnelle qui améliore son estime. Dans cet esprit chaque participant reçoit une médaille, la plus importante, celle de la participation et de l'accomplissement personnel.

L'ensemble de ces valeurs associé au terme « gay » aurait pu heurter la tradition laïque française dont la Société refuse le communautarisme. Mais le paradoxe est qu'à part son nom, aucune référence à la sexualité ou/et l'identité n'interfère

<sup>1</sup> Cette déclaration est celle qui figure dans les orientations de la Fédération des Gay Games, organisatrice des *Gay Games*.

<sup>2</sup> Fondateur, initiateur du mouvement sportif gay et lesbien en France. Ce savoyard eut l'idée de rassembler une équipe française pour les Gay

dans son fonctionnement. Ces valeurs humanistes visent en fait une meilleure intégration dans la Société en mettant de surcroît en valeur la mixité sexuelle, sociale et ethnique.

### **Analyse : valeurs d'inclusion et discussion de l'éthique sportive**

La spécificité des Gay Games réside dans le fait qu'ils se présentent comme un mouvement communautaire visant – à travers un rassemblement festif sportif et culturel – la visibilité et la défense des personnes marginalisées en raison de leurs orientations ou de leur identité sexuelle. Ils se posent ainsi comme les jeux de la communauté des lesbiennes, gays, bisexuel-le-s et transsexuel-le-s (LGBT<sup>3</sup>). Au-delà de leur développement quantitatif, les jeux LGBT engendrent un débat sur les valeurs, et poussent à réfléchir aux enjeux éthiques et politiques qu'ils visent ou qu'ils produisent. De tels événements supposent en effet le soutien de nombreux partenaires associatifs et commerciaux, ainsi que des pouvoirs publics. Dès lors, leur organisation comme leur déroulement suscitent la discussion sur leur caractère souhaitable ou condamnable. Il en résulte des prises de position dont l'impact va bien au-delà de la simple organisation d'un événement sportif. Accueillir des jeux labellisés par la communauté des personnes gays, lesbiennes, bisexuelles et transsexuelles engendre immédiatement un débat sur la question de la reconnaissance et des droits des communautés minoritaires. C'est ce qui se traduit par exemple dans les positions du « Comité du Non 2006 », composé de chrétiens évangéliques radicaux s'étant opposés à la tenue des *Gay Games* à Montréal (avant que ceux-ci ne se voient privés du label et n'optent pour l'appellation *Outgames*), ou encore dans les positions plus récentes qui, en France, s'élèvent contre la candidature de Paris à l'organisation des *Gay Games* 2010.

Certes, le débat ne se pose pas dans les mêmes termes en Europe ou en Amérique du Nord. Néanmoins, il génère des prises de position souvent très tranchées, voire passionnées où l'enthousiasme le partage à l'indignation, la joie à la colère, le respect à la haine. Doit-on organiser des manifestations communautaires, puisqu'il existe déjà un mouvement sportif structuré ? Quel intérêt y a-t-il à se rassembler entre soi mais aussi quels risques présentent ces événements communautaires ? Et s'il y a risque, pour qui et sur quoi porte-t-il ? S'agit-il de risques au plan moral, de risques pour l'image du sport, de mise à l'écart ?... Qu'implique, finalement, la visibilité de personnes homosexuelles ou transsexuelles ? En quoi ces jeux sportifs mettent-ils en question les normes du sport, mais aussi les normes sociales ? Toutes ces questions se posent à partir du moment où il s'agit de saisir une réalité sociale émergente, d'autant que cette réalité est le fait de ce qui est identifié et de ce qui se revendique comme une communauté.

En conséquence, ces jeux fournissent un excellent support à l'analyse des valeurs en débat dans la société, parce qu'ils posent à la fois la question du droit, celle des mœurs et des valeurs culturelles résultant de l'éducation, celle enfin de l'éthique. Les jeux LGBT questionnent en effet l'institution sportive et sa logique en générant un débat éthique, c'est-à-dire un débat qui porte sur le choix de valeurs partagées, à partir duquel des principes sont formulés dont découlent des pratiques collectives et des comportements individuels.

---

Games II et de fonder un Comité Gay Français.

<sup>3</sup> Le signe LGBT est désormais utilisé pour rendre compte aussi bien du mouvement sportif que des diverses manifestations sociales d'une communauté qui a prétention à rassembler toutes celles et tous ceux qui, en raison de leur écart à la norme hétérosexuelle sont ou se sentent objets de discrimination.

Ce débat possède plusieurs caractéristiques. D'abord, il porte sur deux types de valeurs : des valeurs explicites et des valeurs implicites. Certaines d'entre elles sont affirmées et mobilisent des notions comme l'inclusion, le respect de soi et des autres, la participation de chacun, la convivialité. D'autres, qui ne le sont pas, agissent pourtant tout aussi efficacement et justifient les prises de position et les réactions (positives ou négatives) à l'égard des jeux gays et lesbiens. Comme le notait le député européen Tony Banks dans son rapport intitulé « les lesbiennes et les gays dans le sport », « *il importe de noter le rôle joué par les clubs et événements sportifs gays et lesbiens, ainsi que d'étudier les préjugés qui entourent ceux-ci* »<sup>(4)</sup>. Ces préjugés se situent précisément au plan des valeurs, notamment des valeurs rapportées aux différences en matière d'orientation ou d'identité sexuelles et qui engendrent des jugements spontanés. Les jeux gays et lesbiens convoquent ainsi dans la discussion éthique des arguments portant sur le souhaitable, le préférable ou le condamnable mais aussi sur différentes manières d'envisager la régulation des discriminations liées à l'homophobie.

Par ailleurs, le débat s'établit conjointement sur plusieurs étages. Il est d'abord interne au mouvement sportif LGBT. Il est interne ensuite au phénomène sportif dont il questionne les valeurs. Il interroge enfin la société sur ce qu'elle produit et sur ce qu'elle est prête à tolérer. Ce triple niveau de débat sur les valeurs va être analysé à partir de trois axes. Le premier consiste à interroger ce qui a fondé la nécessité de tels jeux. Il s'agira de se demander comment les valeurs du sport ont été à la fois utilisées et discutées par les fondateurs des jeux sportifs gay et lesbiens. Le second axe privilégie les effets concrets des valeurs adoptées. Il s'agira de montrer comment le jeu sur les règlements régule les comportements sur d'autres valeurs que celles du sport orthodoxe <sup>(5)</sup>. Il sera non seulement mis en évidence comment les jeux LGBT s'en distinguent mais surtout comment ils mettent en question l'éthique sportive dont ils se réclament pourtant. Enfin, le dernier axe consistera à interpréter les réactions produites par la société à l'égard de l'existence même de ces jeux. Il s'agira de percevoir les valeurs implicites qui sous-tendent les prises de position se résumant dans le slogan « non aux gay games » <sup>(6)</sup> fondé sur une dénonciation du repli sur soi au nom des valeurs d'ouverture à autrui et de refus de la discrimination.

### ***Mise en question et utilisation des valeurs du sport***

La création d'une institution répond toujours à un problème de société <sup>(7)</sup>. L'invention des *Gay Games* et leur perpétuation jusqu'à ce jour nécessite donc d'interroger le problème auquel ils se proposent de répondre, d'autant qu'existent des structures et des événements sportifs qui pourraient laisser penser à leur inutilité. Notre propos s'attache au contraire à en relever l'utilité, à en saisir la fonction sociale afin de comprendre la dynamique dans laquelle ils s'inscrivent. Car ces jeux ont du sens, pour leurs créateurs et leurs promoteurs, comme pour leurs délateurs. Pour les uns comme pour les autres, ils sont également investis de valeurs. Ils attestent du pouvoir de créativité sociale des « minorités agissantes » qui, par leur action, interrogent les pouvoirs établis. Même s'ils demeurent marginaux ou ostracisés, ils répondent à un

---

<sup>4</sup> Tony Banks, « Les Lesbiennes et les gays dans le sport », Assemblée parlementaire européenne, doc. 9988, 22 octobre 2003.

<sup>5</sup> Par « sport orthodoxe », nous invoquons le sport tel qu'il est réglementé par le pouvoir sportif institué : ligues professionnelles, fédérations internationales, comité international olympique. Ce pouvoir sportif institué définit « la loi du sport » que les officiels, arbitres et commissaires sont censés faire respecter. La notion d'orthodoxie contient en outre une connotation qui renvoie dans la déviance les pratiques qui ne la respectent pas.

<sup>6</sup> Titre d'un réquisitoire contre la tenue des *Gay Games* à Paris en 2010, publié dans *Le Figaro* du 15 septembre 2005 et commenté Philippe Liotard : « Les Gay Games analyseurs de l'homophobie », <http://liot.tooblog.fr> Qui n'est plus accessible. Peut-être pourrions-nous d'ailleurs le publier sous forme d'encart ?

<sup>7</sup> Peter Berger et Thomas Luckmann, *La Construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1986.



problème identifié par une minorité, problème qui, en tant que tel, ne peut être formulé et encore moins perçu par les majorités ou les groupes sociaux dominants.

En suivant Georges Balandier, il est alors possible de dire que le corps et ses mises en jeu (ici sportives) est un opérateur social : « Il est l'instrument avec lequel se construisent, autant que les identités individuelles, les configurations sociales, les symbolisations et les représentations, les pratiques et les hiérarchies. Il "dit" la société, cependant qu'il contribue à la façonner et à l'accompagner dans ses changements et mutation » (8). Il est le lieu où s'inscrivent et où se défont les pouvoirs, où s'affichent et où se brouillent les valeurs.

L'idée fondatrice des Gay Games provient d'un sentiment diffus, d'une idée-affect, née d'une expérience partagée, celle de l'homophobie (9). Cette idée-affect exprime un sentiment d'injustice et d'in-compréhension, un sens commun de l'oppression, qui naissent en réaction à la violence symbolique exercée par un environnement dans lequel l'hétérosexualité est la norme. L'invention des Jeux tient sans doute à la volonté de se retrouver entre soi, autour de la conscience d'appartenir à une même communauté. Mais il serait réducteur de réduire cette invention à une stratégie de repli de communautaire, fut-elle festive et ouverte. Elle tient tout autant à ces expériences négatives partagées, à ces sentiments communs de rejet et de crainte qui produisent une culture du silence et de l'effacement (10).

La créativité sociale matérialisée par les *Gay Games* résulte en l'occurrence d'une perception négative de l'environnement sportif, et, plus généralement, d'une perception négative des jugements portés dans les sociétés à l'égard des homosexuel-les (11). Cette perception négative va engendrer le désir de créer un événement qui exploite le double sens de l'institution. Les fondateurs des *Gay Games* ont à la fois reproduit ce qui existait et inventé de nouvelles formes de jouer ensemble.

En discutant les valeurs du sport et en refusant la performance et les hiérarchies qui en résultent comme seul étalon, ils se sont appuyés sur une éthique de la solidarité, une éthique du jeu et l'ont opposé à l'éthique sportive comprise comme une éthique de la soumission (12). Ainsi, le mouvement sportif LGBT fournit un modèle de contre-valeurs par rapport à l'institution sportive dont il reprend pourtant de nombreux aspects. Pour saisir cette double logique, un détour par le propos de Tom Waddell (1937-1987) s'impose. Celui-ci, athlète américain de haut niveau ayant participé aux Jeux olympiques de Mexico en 1968 (13), est considéré comme l'instigateur des *Gay Games*. Le texte auquel nous faisons référence est diffusé par la fédération des *Gay Games* et reprend des extraits d'un document rédigé par Tom Waddell pour répondre à la question « *Pourquoi des Gay Games ?* ». Il s'agit d'un texte qui exprime un rêve, décrit une utopie et, en ce

---

<sup>8</sup> Georges Balandier, « Ce que "disent" le corps et le sport », *Corps et Culture*, n°6-7, « Métissages », 2004

<sup>9</sup> Yves Le Pogam, et coll., « Homophobie et structuration des jeux sportifs... », *op. cit.*

<sup>10</sup> Voir de Pat Griffin, « Changing the Game : Homophobia, Sexism and Lesbians in Sport », *Quest*, n°44, p. 251-265, 1992 et pour des analyses plus récentes, de Florent Mourens, *Rugby et homophobie : sport des « vrais hommes », le dénigrement du féminin ?*, Mémoire de DEA, université Claude Bernard Lyon 1, 2004. (dir. Philippe Liotard, Rommel Mendes-Leité) ; Guillemette Pouliquen, *Homophobie dans le sport*, Mémoire de DEA, Université Paul Valéry, Montpellier 3, Juin 2002, (dir. Martine Xiberras, Philippe Liotard).

<sup>11</sup> L'histoire du mouvement sportif homosexuel rapportée à celle de la naissance d'une conscience communautaire reste à faire. Sur ce point, voir les premiers travaux de Sylvain Ferez, « Entre loisir et militantisme : naissance d'une communauté sportive gay et lesbienne », *op. cit.* Sur l'histoire de l'homosexualité, voir de Florence Tamagne, *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris. 1919-1939*, Paris, Seuil, 2000. Voir aussi autour de la notion de mouvement social homosexuel : Barry D. Adam, Jan Willem Duyvendak, André Krouwel (dir.), *The Global Emergence of Gay and Lesbian Politics : National Imprints of a Worldwide Movement*, Philadelphia, Temple University Press, 1999.

<sup>12</sup> Sur cette notion, voir de Philippe Liotard, « L'éthique sportive, une éthique de la soumission ? », in Michaël Attali, *Le Sport et ses valeurs*, Paris, La Dispute, 2004, p.117-156.

<sup>13</sup> Pour une biographie de Tom Waddell, lire de Tom Waddell et Dick Schapp, *Gay Olympian*, New York, Alfred A. Knopf, Inc., 1996.

sens, exprime le souhaitable. Il présente la fonction des *Gay Games* dans le cadre d'un futur désiré dont ils seraient un outil afin d'« éduquer les gens, par le sport dans un esprit de compréhension mutuelle ». D'emblée, il présente donc les *Gay Games* comme une expérience qu'il qualifie d'éducative – c'est-à-dire qui dispense et tente de transmettre des valeurs – à la fois à l'égard de la communauté homosexuelle mais aussi vis-à-vis du grand public. Pour lui, ces Jeux sont un outil pour le changement ; non pas le changement sportif, mais le changement social qui permettra d'éduquer les individus à une perception positive (ou à défaut non hostile) de l'homosexualité (« *the Games are a vehicle for education and change regarding the perception of homosexuality* »). En ce sens, ils n'ont pas leur fin en soi, mais sont mis au service de valeurs plus hautes. D'abord des valeurs d'ouverture : au sein même de la communauté, Tom Waddell considère que les Jeux – en rassemblant des personnes venant d'horizons différents et se reconnaissant dans des appartenances identitaires différentes – permettront à la communauté elle-même de se reconnaître dans sa pluralité, ce que tente de reproduire le sigle actuel « LGBT ». Ensuite, des valeurs d'inclusion. Pour Tom Waddell, « *les Gay Games ne sont pas séparatistes, ils ne sont pas exclusifs, ils ne sont pas orientés par la victoire et n'ont pas de but commercial.* »

Ces positions vont engendrer une discussion sur les principes à adopter. Il ne s'agit pas de reproduire « entre soi » ce qui se fait déjà, mais de se rassembler sur la base de principes qui n'existent pas dans le monde sportif. C'est ce qui fait « *la force transgressive des jeux sportifs homosexuels par rapport aux valeurs sportives dominantes* »<sup>(14)</sup>. Car ils combinent des valeurs sportives et des valeurs communautaires, ou, plus précisément, ils ajustent les valeurs sportives aux valeurs communautaires. L'institution des *Gay Games* en 1982 engendre un mouvement sportif homosexuel qui va à la fois utiliser le sport pour faire valoir la cause des minorités sexuelles et qui va le transformer. Les Jeux LGBT reproduisent un modèle institué tout en instituant – dans une même impulsion – un nouveau modèle à partir de valeurs explicites parmi lesquelles figure le refus de la discrimination des personnes.

Pour cela, ils passent des valeurs adoptées à la mise en place de règles permettant de respecter les principes fondateurs des jeux. Au lieu de s'adapter aux règlements sportifs (de s'y plier pourrait-on dire), ce sont les règlements sportifs qui sont adaptés. La réglementation vient en conséquence de l'affirmation des valeurs selon une articulation originale : les règlements des Jeux LGBT respectent à la fois les lois du jeu en référence aux fédérations sportives internationales, et en même temps inventent de nouvelles règles permettant à celles et à ceux qui sont exclus des compétitions sportives internationales de participer. Par les adaptations réglementaires, les valeurs sportives sont discutées à l'aune de valeurs communautaires, indiquant par là que « l'éthique sportive » n'a d'éthique que le nom, dès lors qu'elle se présente comme un système de valeurs universelles.

### ***Mise en acte de valeurs et négociation avec « la loi du sport ».***

On ne négocie pourtant pas avec la loi. Elle est. Ensuite, elle s'interprète. Mais l'interprétation ne peut se faire que dans un cadre au-delà duquel certaines interprétations ne sont plus possibles<sup>(15)</sup>. L'histoire des jeux LGBT a mis en évidence comment prendre en compte les lois du jeu pour les questionner à partir des valeurs premières : participation et inclusion. Il s'agit bien de respecter les règles de sports établis et reconnus. Que ce soit par exemple en haltérophilie, en patinage ou

---

<sup>14</sup> Yves Le Pogam et coll., « Homophobie et structuration des jeux sportifs... », *op. cit.*, p. 59

en football, les *Gay Games* se réfèrent aux règlements des grandes fédérations internationales. Les inventions et les adaptations par rapport à la loi ne portent pas sur l'invention de nouvelles pratiques. Elles se construisent sur la mise en place de règlements que les fédérations internationales ne reconnaissent pas mais qui vont permettre d'accueillir des personnes qui n'ont justement pas la possibilité de jouer selon les lois orthodoxes du jeu.

Les deux logiques de l'institution (reproduction et création) se réfèrent donc à la loi du sport tout en s'en distinguant. Il ne s'agit pas de se soumettre à « une loi incontestable, tombée du ciel, à laquelle il faut bien se plier [...] “que voulez-vous, c'est la loi du sport” », et de passer « le corps au crible de la Raison » (16). Ou pas seulement. L'orthodoxie ludique, selon la formule de Daniel Denis, est respectée pour celles et ceux qui sont engagés dans une pratique de bon niveau. Elle l'est aussi pour les autres, non performant-e-s, âgé-e-s, malades, handicapé-e-s, mais avec des adaptations qui tirent les sports vers le jeu, c'est-à-dire vers un mode d'affrontement où la négociation avec la règle est possible.

L'éthique qui se dégage des Jeux LGBT discute de l'acceptabilité des moyens, mais elle questionne aussi celle des fins, et notamment la performance comme fin ultime. Les corps valorisés ne se réduisent pas aux corps compétitifs. L'adaptation des règles du jeu engendre des règles de conduite. Ces dernières relèvent de l'éthique et ne s'inscrivent pas seulement dans un rapport au règlement. Néanmoins, elles bénéficient d'un nouveau rapport aux significations dominantes et aux comportements valorisés au sein de la pratique sportive. Envisager des catégories d'âge pour les plus de quatre-vingts ans, ou proposer trois niveaux de règlement permettant à la fois d'adapter un sport aux novices et aux spécialistes, revient à ouvrir à d'autres modes de valorisation.

Les règles et les buts qu'elles fixent engendrent une manière de jouer. La sélectivité basée sur la performance et l'élimination des plus faibles génère un esprit de compétition. L'acceptation de tous transforme au contraire les conduites en attribuant une signification positive à d'autres motricités et à d'autres corps que les seuls corps capables de produire des performances élevées. C'est bien le refus de la performance comme finalité et valeur supérieure qui autorise ces changements. Toutes les adaptations réglementaires se font dans le cadre du respect des lois du jeu. Mais aussi et surtout à partir de la volonté d'en « *finir avec la traditionnelle et destructrice philosophie de la compétition* » et du souci de « *valoriser les aspects récréatifs et coopératifs du sport* » (Tom Waddell).

Au bout du compte, il s'agit de redéfinir l'excellence corporelle en « *évitant le concept destructeur et la croyance dominante qui assimilent le fait de gagner à celui de “battre quelqu'un”*. Nous aimerions propager l'idée que “faire de son mieux” génère une multitude de vainqueurs » (Tom Waddell). Les valeurs affichées de la participation, de l'inclusion, de la tolérance, du refus des discriminations, du meilleur de soi-même, etc. sont mises en actes à travers la négociation des lois du sport. Elles ne restent pas seulement du domaine du discursif, et de l'énonciation par Tom Waddell d'idéaux inaccessibles, mais elles produisent des effets concrets. Elles ouvrent notamment à la pluralité des corps, grâce à la co-existence des différences d'âge, de sexe, de niveau. L'atténuation du prix de la performance favorise l'expression d'autres valeurs comme la fête, la convivialité, la solidarité. Dans l'histoire des Jeux, et ceci dès les premiers *Gay*

---

<sup>15</sup> Umberto Eco, *Les limites de l'interprétation*, Paris, Grasset, 1990, traduit de l'italien par Myriem Bouzaher.

<sup>16</sup> Daniel Denis, Aux chiottes l'arbitre. A l'heure du Mondial, ces footballeurs qui nous gouvernent, Supplément à Politique aujourd'hui, n°5, juin 1978.

*Games*, l'importance du sida dans l'affirmation des valeurs de solidarité est indéniable (17). Les valeurs communautaires se concrétisent dans la participation de personnes malades et affaiblies. Affirmer l'inclusion suppose d'ailleurs de questionner les lois sportives y compris dans ce qu'elles ont de plus sévère, notamment en matière de dopage.

Ainsi, les lois édictées par l'Agence Mondiale Antidopage sont-elles questionnées quant à la participation d'athlètes séropositifs suivant une trithérapie ou encore d'athlètes transsexuel-le-s ou transgenres utilisant des hormones. Les valeurs communautaires s'expriment en effet dans la pluralité et dans la diversité. La question transsexuelle mériterait à elle seule un long développement, quand on connaît la suspicion que le monde sportif orthodoxe entretient à l'égard de la féminité par exemple (18). Une éthique de la participation se double ici d'une éthique de la reconnaissance et de l'acceptation. Une question simple se pose d'ailleurs, de façon constante, au sein de la communauté LGBT : toutes les minorités se valent-elles ? Entre les affirmations de principe et les discriminations liées à l'adoption de hiérarchies implicites (les gay « virils » sont supérieurs aux « folles », les gays aux lesbiennes, les homos aux bi, tous ceux-ci aux trans, et à l'intérieur de la galaxie trans,...) il y a parfois des écarts qui font des Jeux LGBT un outil d'éducation pour la communauté elle-même (19).

L'affirmation de la diversité, du respect des différences et du refus des hiérarchies socialement instituées comme valeurs peut, bien sûr, se faire discursivement. Mais leurs effets se font d'autant plus sentir que des personnes différentes se retrouvent et jouent ensemble. Le partage des émotions, la conviction d'appartenir à une communauté produisent des effets sur les participants qui témoignent tous d'avoir été « changés » par leur participation aux Jeux dans laquelle la performance sportive s'efface au profit de la convivialité et de la solidarité.

La transgression aussi devient une valeur, en exprimant le caractère construit des caractéristiques et des critères de genre et de la sexualité. Dans l'ordre olympique, hétérosexuel par défaut et apolitique par injonction, sont importées une culture de la fête et de la dérision et une culture de la revendication militante (même si cette dernière semble plutôt caractériser les dirigeants du mouvement LGBT que la masse des pratiquants). Là où l'ordre sexuel et politique s'affirme dans les jeux olympiques (hommes et femmes d'une même nation portant une tenue officielle permettant de les distinguer clairement en tant qu'hommes et en tant que femmes, voire délégation sans femmes ; compétition et protocoles distincts, etc.), les Jeux LGBT brouillent les catégories traditionnelles de genre en introduisant la mixité, en accueillant les trans ou en jouant du travestissement.

Les configurations de genre sont ainsi troublées, les stéréotypes enchevêtrés, les repères d'appartenance à un sexe corrompus lorsque des sportifs produisent des spectacles transformistes, jouant ainsi à adopter les caractéristiques de l'autre

---

<sup>17</sup> Voir Sylvain Ferez, « Entre loisir et militantisme... », *op. cit.* et Olivier Fillieule, « Mobilisation gay en temps de sida. Changement de tableau », in Didier Eribon (dir.), *Les études gay et lesbiennes*, Paris, Editions du Centre Pompidou, 1998, pp. 81-96.

<sup>18</sup> Voir de Catherine Louveau et Anaïs Bohuon, « Le test de féminité, analyseur du *procès de virilisation* fait aux sportives », in Thierry Terret, *Sport et genre*, vol.1, « La Conquête d'une citadelle masculine », Paris, L'Harmattan, 2005, p. 87-17 et de Frédéric Bailleterie, « La Mâle-donne sportive », in Frédéric Bailleterie, Philippe Liotard, *Sport et virilisme*, Montpellier, Ed. Quasimodo & Fils, 1999.

<sup>19</sup> Les entretiens recueillis par Florent Mourens (*Rugby et homophobie...*, *op. cit.*) montrent notamment comment les rugbyens homosexuels interrogés se situent au sommet d'une sorte de hiérarchie virile au bas de laquelle se trouvent ceux qu'ils appellent « les folles », homosexuels efféminés, reproduisant ainsi le sexisme dominant. Voir aussi de Martin P. Levine, *Gay Macho*, New-York University Press, 1998 ; de Rommel Mendes-Leite et Bruno Proth, « D'une norme à l'autre ? De quelques conséquences de l'assignation sexuelle », *Journal des anthropologues*, n°82-83, 2000.

genre, ou encore lorsque que les drag queens ou les drag kings sont de la partie <sup>(20)</sup>. Les différences de sexe peuvent être prises en compte pour établir les classements et hiérarchiser les performances, les gays, les lesbiennes, les trans se retrouver dans des événements spécifiques, il n'empêche que globalement, la rencontre de la pluralité est de mise.

Les catégories « gay » et « lesbienne » tout en générant des sentiments d'appartenance, possèdent l'inconvénient des classer les individus. Considérer une communauté de personnes « bisexuelles » et se définissant comme telles revient ainsi aussi à accepter la fluctuation, les changements, la pluralité des identités en fonction des circonstances, des dispositions ou des préférences <sup>(21)</sup>. Enfin, faire une place à la galaxie « trans » revient à reconnaître l'indétermination, à refuser la bipartition du monde (hommes-femmes) et à accepter finalement l'indéterminisme <sup>(22)</sup>. Loin de se restreindre à un regroupement de personnes partageant les mêmes orientations sexuelles, les jeux « gays, lesbiens, bi, trans » accueillent des communautés confrontées à une définition identitaire problématique, au regard de l'ordre sexuel et des mœurs « convenables ». Par ailleurs, la valeur d'inclusion et du refus de toute forme de discrimination interdit de penser les Jeux LGBT comme des jeux « réservés » aux homosexuel-le-s ou aux transsexuel-le-s. Au contraire, l'idée est d'accueillir au sein d'un événement ludique celles et ceux qui veulent jouer ensemble sans avoir à cacher leurs orientations sexuelles.

### ***Mise en question des normes sociales et homophobie : « Non aux Gay Games »***

S'ils se présentent comme un vecteur d'éducation interne à la communauté, les Jeux sont aussi investis d'une mission à l'égard de l'ensemble de la société. Parce que leur existence interroge les mœurs, les usages du corps et de la sexualité, ils fonctionnent comme révélateurs du caractère dynamique des tensions sociales qui se jouent entre un modèle traditionnel et des formes nouvelles d'affirmation de soi. Les réactions négatives qui s'observent à leur rencontre sont de bons analyseurs des valeurs enfouies par le patient travail de mise en conformité exercé par la culture, à travers les processus d'éducation. Les évidences, le côté « naturel » des choses en résultent et s'organisent dans ce qu'on peut appeler « les mœurs ».

L'analyse va maintenant porter sur les valeurs implicitement partagées qui engendrent une résistance (viscérale) aux Jeux LGBT, révélatrice de l'homophobie et de l'hétérosexisme (compris comme idéologie d'affirmation de l'hétérosexualité en tant que modèle relationnel et sexuel). Plus précisément, il s'agira de commenter un article paru dans *Le Figaro*, le 15 septembre 2005 et intitulé « Non aux *Gay Games* ! ». Ce commentaire part de l'article lui-même et s'appuie sur le suivi des réactions à ce billet sur l'Internet.

Le contexte est celui de la diffusion de l'information selon laquelle la ville de Paris est candidate à l'organisation des huitièmes *Gay Games* pour 2010. L'article paraît dans la rubrique « Opinions » qui publie des tribunes d'hommes politiques et d'intellectuels. Bernard Debré, l'auteur, est député. Il signe « ancien ministre, député de Paris » ce qui le situe du point de vue de l'homme public, défenseur du bien commun.

Dès le début de l'article, le ton est donné : « *Quelle dérive invraisemblable que ces jeux réservés aux homosexuels ! Sans compter le fait qu'il s'agisse d'une absurdité sans nom et d'une injure faite au sport, n'est-ce pas aussi une action illégale*

---

<sup>20</sup> Voir de Marie-Hélène Bourcier, *Queer Zones. Politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs*, Paris, Balland, 2001 et *Queer Zones 2. Trouble dans le genre*, Paris, La Fabrique, 2005.

<sup>21</sup> Voir de Bernard Lahire, *L'homme pluriel*, Paris, Nathan, 1998.

<sup>22</sup> J-B Marie Moles, « La fluctuation des genres », *Quasimodo*, n°7, « Modifications corporelles », 2002.

face à la loi française qui interdit toute discrimination ? » Les *Gay Games* sont une *dérive, une absurdité, une injure faite au sport*. Ce dernier point atteste d'ailleurs de l'image du sport comme lieu normalisé, codifié, respectueux de l'ordre établi et basé sur une éthique qui se prétend universelle. D'emblée, la véhémence du propos indique bien plus qu'il n'est dit. Pourquoi en effet situer les *Gay Games* du côté de l'illégalité ? La méconnaissance n'explique pas tout. Qu'est-ce qui peut à ce point gêner dans l'organisation d'un événement sportif ?

La réponse est simple : elle réside dans l'homophobie, c'est-à-dire dans un sentiment de crainte qui engendre des réactions de rejet. Ce qui gêne, c'est qu'il s'agisse de « jeux gays ». Pourtant, l'article affirme que « *l'urgence serait plutôt de combattre l'homophobie encore trop présente dans le milieu sportif* ». Cette déclaration d'intention pèse pourtant peu face aux catégorisations qui stigmatisent « *la bêtise et les graves dangers de ces jeux homosexuels* » ou parlent d'« *attitude provocante et absurde* ». Ce qui est révélateur, c'est que le propos reprend le sens commun.

D'abord, l'homophobie se construit autour de la catégorisation spontanée « nous »/« eux ». Le « nous » figure la normalité et dresse la catégorie d'appartenance « Hétérosexuels ». Le « eux » figure la déviance et construit la communauté « Homosexuels ». Implicitement, le propos valorise l'appartenance à la première catégorie et dévalorise l'appartenance à la seconde.

Le plus révélateur du propos de l'article c'est qu'il en appelle à ne pas organiser les *Gay Games* à Paris, au risque des réactions de violence qu'ils pourraient générer : « *Des actes irresponsables pourraient faire voler en éclats le consensus élaboré non sans mal ! [...] veillons à ne pas réveiller des sentiments inacceptables [...] ils déboucheront inmanquablement [...] et vraisemblablement sur la recrudescence de tensions* ». Il y a donc une acceptation de l'homophobie dans la volonté même d'éviter les violences en rejetant la communauté LGBT dans le silence et l'invisibilité, ce qui est au fondement même du repli sur soi par des individus se sentant menacés, incompris ou discrédités. Il vaut mieux que les Jeux ne se tinssent pas plutôt qu'ils génèrent des violences. Or, en intégrant les violences potentielles à l'égard des personnes de la communauté LGBT, le texte suggère pourtant que le repli sur soi est guidé par la valeur du refuge. Le vocabulaire employé joue au contraire sur la mise à l'écart.

L'article considère en effet que « *les Gay Games sont la traduction effarante d'un communautarisme dangereux, voulu par certains par provocation. Ils déboucheront inmanquablement sur une stigmatisation* » et réalisent une « *ségrégation intolérable* ». En critiquant le communautarisme supposé, le propos véhicule les stigmates qu'il est censé dénoncer. Les catégories « Homosexuels » et « Hétérosexuels » s'opposent et ouvrent à la lecture communautaire. La dénonciation du repli sur soi se fait au nom des valeurs explicites d'ouverture à autrui et de refus de la discrimination (« *Le sport est, par nature, fait pour gommer les différences, pour que l'on puisse communier dans le même esprit* »). Mais elle est également guidée par des valeurs implicites qui posent l'hétérosexualité comme préférable (avec tout ce que cela comporte).

La candidature à l'organisation d'un événement sportif sert ici de point de départ à un débat sur les valeurs sociales et culturelles rapportées aux mœurs, aux orientations et aux préférences sexuelles et aux affirmations identitaires. Par défaut, le texte admet que l'on a le droit d'être homosexuel en France. Cela est admis, même si cela engendre des jugements négatifs pouvant aller jusqu'aux violences physiques. En revanche, ce droit est circonscrit aux lieux de l'intime.

L'argument du sens commun affirme que « les homosexuels font ce qu'ils veulent du moment que cela reste dans le privé ». Une telle idée engendre la confusion entre « être » ou « se sentir » homosexuel-le ou encore « se livrer » à des pratiques homosexuelles. Or, les manifestations publiques et socialement admises de l'amour, comme par exemple le fait de simplement se tenir par la main, ne relèvent pas d'une pratique sexuelle, mais d'une marque d'affection. Finalement, le débat suscité par les *Gay Games* pose la question du droit à l'existence publique, du droit à la visibilité, du droit à l'affirmation de soi dans la conscience de ses différences.

Le débat sur le repli communautaire est posé par ceux qui n'ont pas besoin de se replier pour se protéger. Selon Pierre Bourdieu, « la violence symbolique s'institue par l'intermédiaire de l'adhésion que le dominé ne peut pas ne pas accorder au dominant (donc à la domination) lorsqu'il ne dispose, pour le penser et pour se penser ou mieux, pour penser sa relation avec lui, que d'instruments de connaissance qu'il a en commun avec lui et qui n'étant que la forme incorporée de la relation de domination, font apparaître cette relation comme naturelle » (24). Or, la création des *Gay Games*, rend compte au contraire qu'il est possible de transformer non seulement les instruments de la connaissance, mais aussi les instruments de l'action collective.

La symbolique de la réunion festive et ludique de celles et de ceux dont les orientations sexuelles est objet de discrimination débouche sur l'adoption de nouveaux modèles corporels échappant à l'étalon des stades. Les corps généralement privés de jeux sportifs (corps malades, affaiblis, trop maigres, trop gros, pas assez performants...) affirment en actes le droit à la différence et la possibilité d'exister et de vivre sans avoir honte. Lors des jeux sportifs LGBT, il est possible de se sentir à la fois Femme, noire et lesbienne ; Hétérosexuel et efféminé ; Homosexuel et sidéen ; Femme blanche et vieille, sans crainte d'être démasqué, nié ou humilié.

### ***Conclusion. Enjeux politiques des jeux.***

En discutant les valeurs du sport à partir de valeurs communautaires, les *Gay Games* sollicitent les valeurs diffuses et implicites de la normalité corporelle, identitaire, sexuelle, et donc politique. Finalement, ce qu'autorisent ces Jeux par les valeurs qu'ils promeuvent, c'est aussi la visibilité des invisibles sociaux, celles et ceux qui sont habituellement masqués, enfermés sur soi, inexistant-e-s pour ce qu'ils ou elles sont (23).

Du point de vue des valeurs du corps, ils autorisent à ne pas considérer le corps de l'étalon des stades, un étalon mâle, comme seule référence possible et le corps performant comme idéal. Du point de vue des genres, sous l'influence des théories issues à la fois des études féministes, des études gays et lesbiennes, des « cultural studies », des « queer studies », et plus généralement sur les minorités discriminées, ils proposent la possibilité d'envisager des choix identitaires non connotés, bien que ne correspondant pas à l'ordre sexuel symbolique basé sur les valeurs de l'hétérosexisme. En ouvrant aussi à ce que Marie-Hélène Bourcier appelle les « post-identités » ils questionnent les valeurs de la communauté elle-même et des hiérarchies, des jugements de valeur et des ségrégations qu'elle produit en son sein.

Une autre conséquence politique de ces jeux réside dans la possibilité que soient posées des questions de société, par le débat qu'ils produisent et la question éthique qu'ils posent en matière d'usage social de la différence. Les *Gay Games*

---

<sup>23</sup> Line Chamberland, « “Plus on vieillit, moins ça paraît” : Femmes âgées, lesbiennes invisibles », *Revue canadienne de santé mentale communautaire*, vol. 22, n°2, 2003.

trouvent leur finalité dans leur disparition. Ils sont voués à disparaître non pas en raison de la concurrence avec une autre organisation sportive, mais sous l'effet de l'acceptation des différences et de la disparition de l'homophobie.

Pour l'instant, ils mettent en évidence comment la société civile, sur la base d'initiatives privées, peut mettre en question, au plan des valeurs, une institution qui n'a de cesse d'affirmer le caractère éthique des pratiques qu'elle promeut et organise.

La régulation des comportements ne provient pas de l'imposition de règles, lois et contraintes venant « d'en haut », mais résultent d'un débat public mené par les acteurs eux-mêmes. Les valeurs affirmées se traduisent en principes partagés, à partir desquels les comportements collectifs et individuels sont pris dans un système de régulation dynamique.

---